

Laudatio pour la remise du Prix Media 2005 l'Académie suisse des sciences naturelles à Nicolas Huber

Quel est le lien entre des curiosités géologiques neuchâteloises et la symphonie cosmique? Entre les xéno-transplantations et la découverte d'une nouvelle mouche? La musique et la physique?

Tous ces sujets relèvent non seulement des sciences naturelles mais aussi du journalisme scientifique. Et ils ont tous fait l'objet de contributions très intéressantes pour le Prix Media 2005. Le jury avait donc le choix, avec un éventail particulièrement large de candidatures. Des candidatures très nombreuses cette année et très variées dans la forme comme sur le fond. Et c'est sans doute grâce à cette abondance que le jury a décidé de primer l'originalité. Pour rappeler que parallèlement aux formes classiques du journalisme scientifique – portrait de chercheur, récit d'une découverte ou d'une recherche de terrain – les journalistes scientifiques sont de plus en plus amenés à chercher d'autres angles ou d'autres styles pour accrocher le lecteur ou le rédacteur en chef.

Et c'est ainsi que sont récompensés cette année, une fiction, ou plutôt un thriller scientifique, Xenesis de Beat Glogger, et une série de cinq articles intitulées «Histoires de géologie». Cinq présentations et explications de particularités géologiques neuchâteloises, proposées par Nicolas Huber pour des pages d'été dans l'Express et l'Impartial.

Avec la «Pierre à Bot» utilisée par Louis Agassiz pour prouver sa théorie sur les glaciers ou avec les subdivisions hauterivien et valanginien reprises par les géologues du monde entier pour qualifier les âges du crétacé, Nicolas Huber évoque un gros caillou ou des communes, Hauterive et Valangin, connus de tous ces lecteurs. Mais le plus souvent méconnus dans leur dimension scientifique. De même, Nicolas Huber joue de l'effet de mystère – avec l'asphalte tiré des mines de la Presta dans le Val de Travers ou la glacière de Monlési – ou de l'attrait esthétique – avec l'eau qui sculpte le relief et le sous-sol karstique – pour lier un intérêt local à une ébauche de vulgarisation scientifique. Et l'auteur a eu en plus la bonne idée de s'adresser à chaque fois à un géologue différent et unique, ce qui lui permet de les présenter également.

sc | nat 

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles

C'est cette façon d'ancrer les sciences naturelles dans la rubrique locale qui a séduit le jury. Nicolas Huber a ainsi trouvé un espace pour exprimer son intérêt pour les sciences naturelles sans avoir besoin de passer par l'agenda universitaire ou le cocorico sur le mode «people» quand un chercheur du coin est récompensé. Cela dénote autant de ténacité que d'intelligence journalistique. Et peut-être bien de passion pour la nature ou «le sauvage», comme le dit l'auteur dans sa lettre de présentation.

C'est d'ailleurs curieux qu'il exprime ainsi son impossibilité de se couper du sauvage après avoir quitté la biologie pour les sciences humaines quand il était encore à l'université. Aujourd'hui, alors qu'il est journaliste, la seule critique du jury sur ces articles serait peut-être qu'ils ne le sont pas assez, «sauvages», un peu trop sage, dans leur langage notamment.

Mais cette dernière remarque vise évidemment à pousser Nicolas Huber à oser davantage. Pour prouver que les sciences naturelles ont leur place dans différentes rubriques et y compris dans la presse locale. Merci à lui de l'avoir rappelé au moment où de nombreux grands médias, surtout en Suisse romande, ont diminué les espaces et les efforts consacrés à la science et sa vulgarisation.

Sonja Zoran,
membre du jury,
journaliste indépendante,
Berne, le 14 juillet 2005

sc | nat 

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles